



1° Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 18, 25-28)

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : ‘La conduite du Seigneur n’est pas la bonne’. Écoutez donc, fils d’Israël : est-ce ma conduite qui n’est pas la bonne ? N’est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c’est à cause de son mal qu’il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s’est détourné de ses crimes. C’est certain, il vivra, il ne mourra pas. »

Ezékiel [= que-Dieu-rende-fort], est ce prophète exilé très tôt à côté de Babylone, dans le village de Tel-Aviv [= colline-de-l’épi] dont le nom sera donné à l’une des villes d’Israël. Cet homme exerça son ministère auprès des exilés, jusqu’à sa mort en 571 av. J-C.. Prophète mais aussi prêtre, Ezékiel a su conjuguer, ce qui est rare, l’esprit sacerdotal et l’esprit prophétique. Le texte que nous lisons en témoigne : ces deux fonctions et les responsabilités qui en découlent, y sont indissociablement unies. Ezékiel, qui a beaucoup réfléchi, a su tirer la leçon des événements : ses prédécesseurs avaient appelé à la conversion, les rois, les responsables et le peuple tout entier ; mais personne n’avait écouté, et le châtement était survenu. (A cette époque tout malheur et toute catastrophe étaient lus comme une punition divine à cause des péchés !) Puisque tous, globalement n’ont pas écouté et ont été infidèles à Dieu, Ezékiel se dit que l’enseignement spirituel devrait prendre une autre forme et s’attacher à la conversion individuelle. Du coup tout le système religieux est changé : ce n’est plus à cause des fautes de leur pères que les exilés sont punis, chacun l’est à cause de ses propres fautes.

Mais Ezékiel va plus loin, et va bousculer l’idée fataliste de punition, fardeau trop lourd qui en rajoute au malheur des déportés : Il affirme que chacun peut se soustraire au poids du passé. Pour ce prêtre/prophète, rien n’est figé, car le juste peut faillir, et le méchant peut se convertir. Les exilés, habitués à la « solidarité nationale et familiale, dans la péché », ne comprennent pas ce message nouveau délivré par Ezékiel, au nom de Dieu, et l’on entend : « *La conduite du Seigneur n’est pas la bonne* » (autre traduction, étrange, pas normale, pas juste). Le prophète répond : c’est la vôtre qui est n’est pas correcte ! Si le juste se détourne de la Loi de Dieu, il mourra, si le méchant se détourne du mal, il vivra. Il nous faut ici préciser que la mort en question, c’est la privation, sur terre, de la faveur divine ; la vie, c’est être comblé des biens de la terre ! Ezékiel a voulu désolidariser toute une génération des celles qui l’ont précédée, désolidariser chacun de son propre passé. Pour ce prophète et ce prêtre, il s’agit de faire du neuf, de reformer un nouveau peuple et surtout de reprendre confiance en la « justice » de Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu’il se convertisse comme il l’écrira deux versets plus loin (18,32) !

2° lecture**de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 1-11)**

S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus.

Lui qui était de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Prisonnier, Paul écrit aux chrétiens de Philippes. Lettre affectueuse, mais qui, à certains endroits, laisse soupçonner quelques « problèmes » au sein de la communauté. L'appel pressant à l'union et à l'humilité, laisse entendre que certains parmi les responsables devaient être empreints d'orgueil et s'estimaient être au-dessus des autres !

Puis nous changeons totalement de style et de vocabulaire avec ce que l'on appelle « l'hymne aux Philippiens ». C'est un hymne liturgique qui a été rajouté et collé au texte par le « lui qui ». Nous y trouvons l'affirmation de la préexistence du Christ. Cependant, il faut s'interroger. Quand on lit dans la lettre aux Romains qui, d'après les spécialistes, semble lui être postérieure, que c'est la résurrection qui a fait de Jésus le Fils de Dieu, on est surpris que Paul ait pu mettre ici ces paroles. Nous sommes en effet en présence d'une « haute » vision du Christ que l'on ne trouve que dans le prologue de Jn qui date de la fin du 1^o siècle. Mc qui date de 15 ans après cette lettre, a encore une christologie « basse » (Jésus a été engendré Fils de Dieu lors de son baptême !). Mt et Lc font remonter la filiation divine de Jésus lors de sa conception ! Bref, cet hymne a été ajouté tardivement parce qu'il donne sens à l'idée d'humilité que Paul propose à ses amis ! Elle est l'aboutissement de l'expression de la foi chrétienne à la fin du 1^os.

Evangile**selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32)**

Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans la vigne. - Non, je ne veux pas, répondit-il ; mais, plus tard, il changea d'idée et se rendit à la vigne. Le père adressa la même demande à l'autre fils. Celui-ci lui répondit : Oui, père, j'y vais, mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? - Le premier, répondirent-ils. Jésus leur dit alors : Amen, je vous le déclare, c'est la vérité : les collecteurs d'impôts et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu. Car Jean-Baptiste est venu à vous en vous montrant le juste chemin et vous ne l'avez pas cru ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru. Et même après avoir vu cela, vous n'avez pas changé intérieurement pour croire en lui.

Jésus est entré à Jérusalem, il a chassé du Temple les vendeurs et échangeurs de monnaie. Puis il est allé à Béthanie passer la nuit. Au matin, le voici qui revient en ville et nous le retrouvons dans le Temple où il enseigne. Les prêtres et les anciens le questionnent... Mt place alors ici trois paraboles construites en crescendo : l'histoire des deux fils (qui est propre à Mt), celle des métayers qui se révoltent et finissent par tuer le fils du propriétaire (qu'il emprunte à Mc) et celle du festin des noces (qui n'est pas de Mc, mais que Lc connaît, tout en la plaçant ailleurs). Le thème commun à ces récits imagés, c'est que le peuple, inlassablement sollicité par Dieu, n'a pas écouté son appel et qu'en conséquence, sa vocation a été transférée vers d'autres nations.

« Qu'en pensez-vous ? » La question qui semble s'adresser aux grands prêtres et aux anciens, s'adresse surtout au lecteur. Cette parabole installe d'emblée un système binaire : il y a deux fils. L'astuce est de piéger ceux qui n'ont eu de cesse que de vouloir piéger Jésus. La référence au père introduit le lecteur dans le cadre de l'amour divin, avec sa conséquence : la nécessaire relation d'obéissance des enfants. Le thème de la vigne, image constante du domaine de Dieu dans la Bible, laisse prévoir, la vendange finale, qui induit l'idée très juive du Jugement final. Nous trouvons trois attitudes spirituelles : la conversion (thème majeur du Baptiste), l'adéquation entre acte et parole et la nécessité de se mettre humblement en conformité avec le désir de Dieu.

Les interlocuteurs de Jésus ne peuvent que ratifier cette triple exigence qui se rapporte aux valeurs fondamentales de l'éthique juive. Les grands prêtres et les anciens ne peuvent que donner la réponse qui les condamnera. Cette réponse est aussi celle à laquelle le lecteur va adhérer nécessairement : qui pourrait justifier l'attitude de celui qui a dit « oui » mais finalement n'a pas écouté son père ?

Sans transition, le discours se retourne contre les pharisiens et les anciens. L'énoncé de la sanction revêt chez Mt, une dimension solennelle (*Amen, je vous le déclare*), une dimension éternelle (elle est pour le Royaume) mais aussi humiliante, car dans cette partie du texte, un « nom » est donné au premier fils : il symbolise les prostituées et les collecteurs d'impôts (les publicains); dit autrement, ce sont des femmes immorales et des étrangers corrompus ! Voilà ceux qui devanceront dans le cœur de Dieu, les plus grands parmi les Juifs religieux, écrivent J-Paul et Colette Deremble.

Si les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste, n'ont eu de cesse que d'inviter à la conversion, les responsables juifs n'ont pas obéi, alors que les étrangers, « les impurs », autrement dits les païens, se sont adressés à Jésus pour qu'il les guérisse, leur ouvre les yeux.... Et même en voyant cela, les gens du Temple n'ont pas cru. On comprend mieux l'importance de l'évocation de Jean-Baptiste en début du livre, on comprend pourquoi les évangélistes ont mis dans la bouche de Jésus les mots-mêmes du Baptiste : « Convertissez-vous, car le règne de Dieu est proche. » Jésus est venu lui aussi réitérer l'appel divin. Cette parabole marque la rupture tragique entre le judaïsme rabbinique et le christianisme dans les années 80 ! (J.P. & C. D.)

Pour expliquer la phrase de l'évangile : « *les collecteurs d'impôts* (appelés les publicains par les juifs) *et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu* », Claude Tassin écrit :

Songez aux couverts étiquetés par ordre de dignité dans un banquet. Que ces pécheurs les plus méprisés, « précèdent » les prêtres et les anciens, cela signifie crûment qu'ils prennent votre place.

En outre, contrairement à la traduction officielle, le verbe est au présent et non au futur ! Cela signifie que dès aujourd'hui, par leur conversion, les bannis du judaïsme incarnent le nouveau peuple que Dieu fait éclore dans son Royaume éternel.

Comme en passant, écrit encore ce professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris, l'évangéliste aura ici plaidé pour une église accueillante à tous les pécheurs touchés par une conversion. Preuve que cela ne devait pas être le cas d'une partie de sa communauté !

Le cadre général de cette parabole est la vigne, qui rappelle la parabole des ouvriers embauchés (21,1-16) et annonce celle qui va suivre, où des vigneronniers tueront le fils du propriétaire. Jésus répond à ceux qui l'ont questionné sur l'origine de son autorité. Mais à travers eux, c'est aussi le lecteur qui est invité à se prononcer pour ou contre le Royaume, c'est-à-dire à accepter ou pas la grâce de travailler dans la vigne de Dieu, celle de l'amour.

Le thème central de cette parabole est l'opposition entre « dire » et « faire », et aussi celui du repentir. L'important n'est pas de dire ou de promettre, c'est de « faire » la volonté du Père. Ces deux fils mettent en scène deux types d'attitudes rencontrés par Jésus de son vivant sur terre : les pécheurs, indifférents à la Loi, et les Juifs justes et fidèles à leurs traditions mais incapables d'entendre l'appel à la conversion qu'il proclamait à la suite de J-Baptiste.

Publicains et prostituées, après avoir refusé la volonté de Dieu manifestée dans la Loi, se sont repentis à l'appel de J-Baptiste, retrouvant ainsi le chemin vers Dieu.

Il faut aussi noter, que si les « prostituées et les pécheurs » précèdent les autres, ces derniers ne sont pas exclus ou rejetés, eux aussi ont la porte ouverte ! Nous sommes dans le même ordre de pensée que « les premiers seront derniers ; les derniers seront premiers », où tous entrent dans la Royaume. Cela rejoint encore le moment du paiement des ouvriers envoyés à la vigne à des heures différentes : si les derniers embauchés, passent devant les autres au moment du paiement de la journée, tous reçoivent le même et unique salaire : la pièce d'entrée dans le monde de Dieu !

Homélie pour le 26° dimanche.

(le 27/09 ; 9h30 : Ornaisons)

Les deux fils de la parabole de ce dimanche représentent deux types d'humanité, deux comportements face à Dieu. Le second n'ose rien refuser à son père. Il dit facilement « oui » : c'est un fils sans histoire, un enfant de bonne composition, assuré dès lors d'être le préféré. Quand à donner suite à son engagement, on verra plus tard, on s'arrangera, et s'il le faut, on remettra !

Le premier est beaucoup moins gratifiant. C'est un vif qui ose contredire son père, un impulsif qui refuse de lui obéir. Avant de céder, il ressent le besoin impérieux, peut-être même vital pour lui, de s'affronter à son père, de se mesurer à lui... comme pour se sentir exister. Aux yeux des autres, il est le mauvais fils, le méchant garçon, celui qui grogne d'avance et qui trouve toujours à redire.

Mais qui est-il aux yeux de son père ? Comment son père le voit-il au cœur de son refus ? Comment l'accueille-t-il réellement quand il lui jette un « non » à la figure ? L'évangile n'en dit rien, curieusement ! Et s'il n'en dit rien, c'est pour nous focaliser sur ces deux types de comportements. Mais trop facile de les séparer et de chercher quelle sorte d'enfant de Dieu nous sommes, car nous sommes bel et bien ces deux « fils » de la parabole : ces deux types de comportements humains, sont présents en chacun de nous !

Car il y a en chacun le bonasse et le méchant, le juste et le pécheur. Entre l'un et l'autre, nous oscillons sans cesse désirant tellement être du côté des justes et rougissant d'avance, jusqu'à nous irriter, parfois, de nous retrouver aussitôt parmi les pécheurs.

Or, Jésus a toujours été clair là-dessus : malgré les apparences trompeuses, c'est le pécheur qui a le plus de chance ! Car il peut reconnaître sa réalité, avouer ses refus et ses manquements d'amour. Non pas que le chemin du pécheur soit bon. Au contraire, ce chemin de refus, il devra le quitter tôt ou tard comme le 2nd fils qui finit par aller travailler à la vigne de Dieu : Il change d'avis, dit l'évangile. Il n'y a donc jamais de quoi se décourager à cause de ce côté « publicain », à cause du pécheur, de l'enfant capricieux que nous portons en nous !

Bien au contraire, il est précisément là pour être sauvé et pour que nous le soyons tout entier grâce à lui. Car c'est lui seul, en nous, qui, un jour, pourra être rencontré par Dieu et recevoir de lui la grâce du Salut : « Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs ! » a dit le Christ !

Oui, c'est grâce à mon côté « pécheur » que je suis (ou serai) appelé à découvrir la tendresse de Dieu, sa miséricorde pour moi. Le côté « juste » en nous, si tant il existe, n'a rien pour expérimenter la miséricorde de Dieu, puisqu'il est « juste » ! Tandis que le « pécheur » aura cette chance ! Oui, c'est parce que nous sommes pécheurs que nous sommes appelés à découvrir tout ce que contient le mystère du « salut » : c.à.d. la tendresse et la miséricorde de Dieu.

Ce qui ne doit pas nous amener à continuer de mener consciemment une vie dans le péché, c'est-à-dire, une vie sans repères d'amour, une vie basée sur le refus d'aimer ! Mais quand on rencontre Dieu, on rencontre le repère de l'amour et c'est seulement face à lui qu'éclate notre réalité, notre être de « pauvre pécheur » ! Alors, face à cet amour, on change de route... on est amené à vivre autrement !

Finalement, la justice de Dieu est formidable ! Il profite de ce qui, en nous, est blessé par le Mal, il profite de notre être pécheur non pas pour nous enfoncer, mais pour jeter sur nous son regard d'amour, qui nous fait découvrir sa miséricorde et qui nous sauve de la Mort intérieure (psychique / spirituelle) qui nous tenait dans ses liens !

Le seul regard de Dieu dissout tout péché. Peut-être nous faudra-t-il l'expérimenter dans l'au-delà de cette terre pour que se réalise en nous le miracle de l'amour ? En tout cas, l'évangile nous l'affirme : rien n'est à jamais perdu, tout est finalement sauvé !